

Dionysos, ou l'énigme de l'autre

Atelier de Paul-André Karazivan (Collège Ahuntsic) et Jean-Sébastien Hardy (Cégep Édouard-Montpetit)



« Le langage affirmatif de Nietzsche reste attaché à l'éloge de l'étranger — mieux, il loue le non-soi comme il n'a encore jamais été célébré. Mais il se consacre à une étrangeté qui est plus que l'altérité de l'autre personne [...] Il célèbre en soi une foison d'étrangeté qui a pour nom le monde. Quoi que produise Nietzsche sur ces entités [la culture, son langage, ses maladies, ses empoisonnements, ses tentations], cela se transforme en éloge de l'étranger en nous-mêmes. »

- Peter Sloterdijk, *La compétition des bonnes nouvelles : Nietzsche évangéliste*

Nous pensons connaître et comprendre la Grèce antique, puisqu'on nous enseigne dès l'enfance qu'elle est la source de nos valeurs les plus profondes : vérité, liberté et démocratie. Et lorsque, par malheur, nous nous trouvons confrontés aux transgressions passionnelles et débordements sanguinaires qui se trouvaient au cœur de leurs mythes, leurs tragédies et leurs guerres, nous croyons n'y voir que des excès excusables ou l'expression d'erreurs que nous aurions justement su apprivoiser grâce à la religion, la morale et l'État. Bref, en son fond, l'âme des Grecs serait le miroir de la nôtre.

Mais, comme Nietzsche l'a toujours affirmé, ne devons-nous pas au contraire voir dans cette culture antique ce qu'il y a de plus étranger à notre monde moderne ? Et il ne s'agit pas seulement de rappeler l'importance cruciale du polythéisme, du combat et de l'excellence dans la vie homérique et présocratique, car chez les Grecs eux-mêmes régnait déjà un grand Autre plus étrange et effroyable encore...

Ce grand Autre n'est pas un Dieu annonciateur de réponses, mais plutôt une divinité plurielle, orientale, disséminatrice de mystères et d'énigmes. Une divinité qui sait poser des questions – une divinité qui philosophe. Ce grand Autre n'est donc pas davantage l'incarnation d'une Raison éternelle, mais plutôt la persistance de ce malin génie qui chuchote même au sein de nos pensées les plus sages, qui peut nous reconduire dans les tréfonds du labyrinthe auquel, nous, modernes tournons le dos, nous qui devrions apprendre plutôt à nous perdre dans la profondeur des apparences... Ce grand Autre n'est nul autre que le « génie du cœur ».

Mais qui serait donc aujourd'hui cet Autre, cette puissance dont Nietzsche voudrait nous faire les disciples, et dont on ne connaît encore que le nom, « Dionysos », celui seul qui peut-être encore survit à la « mort de Dieu » ?

Dans cet atelier, les animateurs proposent de plonger au cœur d'un aphorisme de *Par-delà bien et mal* (§ 295, « Le génie du cœur »). Après une brève présentation du texte et du déroulement de l'atelier, la classe sera divisée en 4 à 5 sous-groupes, responsables chacun d'un pan de l'énigme, à l'aide de la boîte qui lui sera confiée. À la suite de cette enquête, une plénière nous permettra de mettre en commun nos découvertes.

F. Nietzsche, *Par-delà bien et mal*, § 295

Le génie du cœur, tel que le possède ce grand Caché, le dieu tentateur, le flûteur-né ravisseur de consciences, dont la voix sait descendre jusqu'aux souterrains de l'âme, qui ne prononce pas un mot, ne jette pas un regard où ne se dissimule une intention de séduire, dont la maîtrise consiste aussi non pas à savoir paraître ce qu'il est, mais à prendre l'apparence qui obligera ses fidèles à se presser toujours plus étroitement autour de lui, à lui obéir toujours plus intimement et plus docilement ; le génie du cœur qui fait taire les bruyants et les vaniteux et leur apprend à écouter, qui polit les âmes rudes et leur donne à goûter un désir nouveau, celui de demeurer calmes comme un miroir afin de refléter la profondeur du ciel ; le génie du cœur qui enseigne l'hésitation aux mains grossières et trop promptes, pour qu'elles apprennent à saisir avec plus de grâce ; qui devine le trésor caché et oublié, la goutte de bonté, de suave spiritualité enfouie sous l'opaque dureté de la glace, qui est comme une baguette de sourcier pour chaque grain d'or longtemps enseveli dans une lourde prison de boue et de sable ; le génie du cœur dont nul n'est effleuré qu'il ne se sente plus riche, non pas jeté dans un état de grâce et de surprise, non pas comblé et oppressé de biens venus d'ailleurs, mais plus riche de soi-même, renouvelé à ses propres yeux, épanoui, baigné et guetté par une brise de printemps, peut-être plus incertain, plus tendre, plus fragile, plus brisé, mais pleins d'espoirs encore sans nom, plein d'un vouloir et d'un élan nouveau, plein d'un mauvais vouloir et d'un refus nouveau...

Mais que fais-je mes amis ? De qui vous ai-je parlé ? Me suis-je oublié au point de ne pas même vous le nommer ? À moins que vous n'ayez deviné déjà le nom de l'esprit et du dieu énigmatique qui veut être *loué* de la sorte ? Car comme il arrive à tout homme qui, dès son enfance, s'est toujours trouvé en route et en pays étranger, plus d'un esprit singulier et quelquefois dangereux a traversé mon chemin, mais surtout celui dont je viens de parler, toujours lui, rien moins que le dieu *Dionysos*, le grand dieu ambigu et tentateur, auquel, vous le savez, je consacrai autrefois mes prémices, en grand secret et vénération — moi le dernier, ce me semble, qui lui ai offert une *oblation*, car je n'ai rencontré personne qui eût compris ce que je fis alors. Depuis, j'ai appris beaucoup de choses, trop de choses sur la philosophie de ce dieu et je l'ai dit, de bouche à oreille — moi le dernier disciple de Dionysos et son dernier initié : je puis donc, mes amis, vous faire goûter un peu à cette philosophie, au moins autant qu'il m'est permis ? À mi-voix, comme il se doit, car il s'agit de bien des choses secrètes, neuves, étranges, bizarres, inquiétantes. Dire que Dionysos est un philosophe et que les dieux aussi s'occupent de philosophie, voilà qui me paraît déjà une nouveauté propre à rebuter et peut-être à susciter la méfiance, chez les philosophes surtout — mais vous, mes amis, une telle proposition ne vous heurte pas tant, à moins qu'elle ne vienne trop tard, intempestivement : car on m'a confié qu'aujourd'hui vous ne croyez pas volontiers en Dieu ni aux dieux.

Peut-être dois-je pousser la franchise de mes aveux plus loin que ne le désirent les austères habitudes de vos oreilles ? Il est certain que dans les entretiens que j'ai eus avec lui, le dieu allait toujours plus loin, beaucoup plus loin, et qu'il me précédait toujours de plusieurs pas... Oui, s'il m'était permis de l'honorer de noms solennels et flatteurs, de vanter ses vertus, je célébrerais hautement son courage d'explorateur et de découvreur, sa sincérité osée, sa véracité et son amour de la sagesse. Mais un dieu tel que lui n'a que faire de tous ces oripeaux vénérables, de tout ce fatras. « Garde cela pour toi et tes pareils, me dirait-il, pour tous ceux qui peuvent en avoir besoin. Moi je n'ai aucune raison de voiler ma nudité. » On le devine : cette sorte de dieu et de philosophe manque peut-être de pudeur ? ... C'est ainsi qu'il me dit un jour : « Il m'arrive d'aimer les humains — il faisait allusion à Ariane, qui se trouvait là — ; je tiens les humains pour des animaux agréables, courageux, inventifs : il n'y a pas de labyrinthe où ils ne découvrent leur chemin. Je leur veux du bien : je songe souvent aux moyens de les faire progresser et de les rendre plus forts, plus méchants, plus profonds qu'ils ne sont. » — « Plus forts, plus méchants, plus profonds ? » demandai-je effrayé. « Oui, répéta-t-il, plus forts, plus méchants, plus profonds, — et plus beaux. » Sur quoi le dieu tentateur sourit de son sourire alcyonien, comme s'il venait de dire une exquise politesse. On le voit : ce dieu ne manque pas seulement de pudeur... Et il y a de bonnes raisons de supposer que sur quelques points les dieux pourraient tous ensemble se mettre à notre école. Nous autres hommes, nous sommes — plus humains...

Questions de compréhension

- α Que connaissez-vous au sujet de Dionysos ; vous est-il totalement inconnu ?
- β En quoi, selon vous, Dionysos serait-il un dieu si étrange ?
- γ D'où vient cette divinité dont nous parle Nietzsche ?
- δ Que peut-on offrir à Dionysos ?
- ε Nietzsche imagine son dialogue avec Dionysos : de quoi est-il question dans leur échange ?

Il est vivement conseillé d'avoir visionné le documentaire *La folie de Nietzsche* produit par Arte :

<https://www.youtube.com/watch?v=447ImynJUOQ>